

Et la lumière fut.

François retrouve Maing après 35 ans d'absence. Le véhicule full automatique de la société européenne IDFY, I Drive For You, le dépose sur l'un des parkings végétalisés extérieurs à la commune. Le quinquagénaire quitte la voiture, retire ses bagages et valide le trajet sur sa montre. Il en profite pour consulter l'heure, 9h07. L'impatience monte mais il tient à profiter de la dernière heure avant l'ouverture du 45^e salon du livre Maingeois. Il parcourt des yeux l'étendue du parking et essaie de se souvenir des champs traversés par la rue de l'Hôtepiau qui se tenaient ici au cours de sa jeunesse. Au loin, quelques toitures, celles des quartiers résidentiels. Il a le choix entre une trottinette ou une bonne marche pour rejoindre la salle Aragorn, renommée par ses soins en souvenir du rôdeur des célèbres anneaux.

François s'engage à pied dans un chemin qui n'existait pas avant et qui l'amène à l'impasse du clos Matisse. Le voici au cœur du quartier artistique : Manet, Delacroix, Cézanne, Modigliani, Picasso, Van Gogh, le quartier Maingeois des vieux comme le surnommaient les ados de la commune, non pas parce que les vieux résidaient là mais parce que seuls les vieux connaissaient les propriétaires de ces noms ! Rien n'a vraiment changé, si ce n'est les toitures photovoltaïques, les murs blancs d'isolation remplaçant les briques rouges du nord et les pelouses entretenues au cordeau recouvertes désormais d'arbustes en tous genres. Dans ces rues au nom célèbre existent des bornes. Rue Cézanne, il en déclenche une grâce à sa montre. Aussitôt, sur un écran virtuel, apparaissent les œuvres de l'artiste. Parmi elles, *le garçon au gilet rouge*. François a un pincement au cœur. Cette peinture lui rappelle l'objet de sa venue à Maing aujourd'hui.

Sa mémoire le renvoie 35 ans en arrière. Il se revoit à 16 ans au premier salon du livre de Maing à arpenter les allées. Il se rappelle le discours du maire Baudrin, les écrivains souriants derrière leur table couverte de livres et de marque-pages. Puis lui vint une idée, il allait se régaler ! Il a demandé les résumés de chacun des huit ouvrages d'un auteur avec un intérêt visiblement profond mais intérieurement inexistant, pour terminer au bout d'une demi-heure par un simple *merci beaucoup*, il a utilisé le classique *je fais d'abord le tour*, il a cité plusieurs expressions passe-partout : *je n'ai pas l'temps de lire, je vais demander à mes parents, je n'ai pas d'argent, j'aime tous les genres sauf ceux que vous écrivez, vous êtes mieux sur la photo...* Il passa alors devant cette

femme, brune, bouille joviale et yeux rieurs derrière ses lunettes : la directrice générale des services, Isabelle !

_ *Léon ? Comme le film avec Cassel ?* demanda François en survolant le synopsis du roman.

_ *Ah non, jeune homme, Jean Réno !*

Une conversation débuta sur le 7^{ème} art, François en étant aussi féru qu'Isabelle. Près de 20 minutes après, le jeune garçon retourna enfin au livre. Il l'acheta mais refusa la dédicace, une lueur malsaine dans les yeux.

_ *Est-ce vraiment vous qui avez écrit ce livre ?* lança-t-il. *Être directrice générale des services doit vous faire côtoyer de vrais écrivains, n'est-ce pas ?*

Sur ces mots, François partit. Il dévora le livre tant il apprécia la pseudo plume de l'auteure. Il déménagea dans le sud mais suivit sur les réseaux toute l'actualité littéraire d'Isabelle. Monsieur Busnel, notre François, devint un célèbre critique littéraire, son obsession étant un jour de confondre Isabelle.

L'heure tourne et il veut être le premier à son stand. Il rejoint la rue Vanderbecq, ce jeune homme tombé pour la France et honoré par les Maingeois, puis la rue Dangréaux, autre personne qui a marqué les esprits Maingeois, prend tout droit au rond-point, rue Anatole France et emprunte la rue Curie, destination la salle Aragorn !

Dix heures : un grand livre en hologramme apparait au-dessus de l'entrée. Les pages tournent, présentant les écrivains. François pense à *Retour vers le futur*, ce requin se jetant sur la foule. La réalité a rejoint la fiction. Il entre. Des regards anxieux se tournent vers lui. Va-t-il me choisir ? Éloge ou désespoir ? François n'en a cure. Il s'empresse de trouver Isabelle. La voici ! Octogénaire, seule la couleur des cheveux a changé et le nombre d'œuvres sur sa table. Il s'approche, savourant déjà la révélation tant cherchée. Elle le voit arriver et reconnaît tout de suite, non pas le célèbre critique, mais l'ado du premier salon.

_ Bonjour Isabelle. Pourriez-vous me dédicacer votre dernier ouvrage ?

_ Moi ou celui qui écrit à ma place ?

_ Les initiales suffiront, je comprendrai.

Elle se saisit d'un stylo, écrit, referme le livre et le lui tend sans un mot, un sourire énigmatique sur les lèvres. Il l'ouvre.

Voici les initiales de la vérité : IA.

Il en était sûr, on ne pouvait le tromper indéfiniment. L'Intelligence Artificielle !
Une usurpatrice, voici qui est... François perd son sourire. Sur le roll up s'étale
en toutes lettres : Isabelle Auteure... IA !